

## Séquence 1, Voyage, voyage...

---

### Document 1

Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses, vous ne livrerez plus vos trésors intacts. Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence des mers. Les parfums des tropiques et la fraîcheur des êtres sont viciés par une fermentation aux relents<sup>1</sup> suspects, qui mortifie<sup>2</sup> nos désirs et nous voue à cueillir des souvenirs à demi corrompus.

Aujourd'hui où des îles polynésiennes noyées de béton sont transformées en porte-avions pesamment ancrés au fond des mers du Sud, où l'Asie tout entière prend le visage d'une zone malade, où les bidonvilles rongent l'Afrique, où l'aviation commerciale et militaire flétrit la candeur de la forêt américaine ou mélanésienne<sup>3</sup> avant même d'en pouvoir détruire la virginité, comment la prétendue évasion du voyage pourrait-elle réussir autre chose que nous confronter aux formes les plus malheureuses de notre existence historique ? Cette grande civilisation occidentale, créatrice des merveilles dont nous jouissons, elle n'a certes pas réussi à les produire sans contrepartie. Comme son œuvre la plus fameuse, pile où s'élaborent des architectures d'une complexité inconnue, l'ordre et l'harmonie de l'occident exigent l'élimination d'une masse prodigieuse de sous-produits maléfiques dont la terre est infectée. Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité.

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyage. Ils apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous échappions à l'accablante évidence que vingt-mille ans d'histoire sont joués. Il n'y a plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait à grand peine dans quelques coins abrités d'un terroir riche en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur diversité, mais qui permettaient aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture, elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comporte plus que ce plat.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, extrait du livre I, chapitre 4, (1955)

1. Mauvaises odeurs. 2. Détérioré. 3. La Mélanésie est une partie de l'Océanie : elle comporte en particulier la Nouvelle-Calédonie.

# Séquence 1, Voyage, voyage...

---

## Document 2

J'ai dix-sept ans fin des années 50, *me raconte Bruno*, et je suis à Grenoble, fauché. Ce jour-là je passe devant l'agence Havas qui je découvre vend des voyages en bateau vers le Maroc. Là-bas il y a une famille de correspondants que je connais vaguement. J'achète le billet le moins cher, en quatrième classe.

C'est mon premier voyage, j'arrive à Marseille et là je comprends que ça va être un départ à la Pierre Loti<sup>1</sup>. Des paniers en osier, des canotiers blancs, des jaquettes blanches des pantalons blancs, un tapis rouge, la montée en bateau avec un cordage blanc, des pommeaux en cuivre.

Je brandis fièrement mon billet au capitaine doré, bardé, avec sa casquette impressionnante et là alors que la majorité des passagers partent vers la droite, il me dit toi à gauche. Ah bon. Puis un autre galonné me dit : toi, en bas. Bon, en bas.

Je descends des escaliers, les écouteilles<sup>2</sup> deviennent très noires, très sombres, j'arrive à fond de cale, et là il y a un petit chinois dans l'ombre, qui me sourit de toutes ses dents en argent et me souhaite la bienvenue. J'entre, je gratte une allumette et je vois des châlits<sup>3</sup> comme à l'armée, occupés sur trois étages par des marocains j'imagine. Je me trouve un endroit libre, je m'assois et là un type me dit : qu'est-ce que tu fais là, toi ? Dégage, cette place est occupée ! Ah bon. Je ramasse mon baluchon. Où est-ce que je dois me mettre, monsieur ? Là-bas. D'accord.

Le bateau démarre. Je n'ose pas trop bouger, je suis très impressionné par tout ce monde couché dans les châlits.

Le même homme qui m'a désigné la couchette me dit de m'approcher : qu'est-ce que tu fais ici ? Où tu vas ? Et pourquoi ? Un interrogatoire complet. Ensuite on nous sert une soupe, un bouillon infâme, vraiment quatrième classe, mon billet n'était pas cher d'accord.

Le lendemain je m'installe sur le pont, pour échapper à l'ambiance glauque, et j'ai emmené ce livre, *Les Raisins de la colère*, de Steinbeck. Je me souviens comme ses pages m'ont marqué ce matin-là.

Lorsqu'on arrive aux abords de Tanger près des terres, l'homme qui m'a interrogé me dit : tu vas m'aider à remplir toutes les fiches de débarquement pour les hommes qui sont là. Je dis, oui, monsieur. D'accord. Je remplis toutes les fiches... Ahmed, etc. Ensuite on débarque et tous mes compagnons de traversée s'alignent en rang, sur le quai, avec leurs baluchons. Et nous tirent une gueule pas possible.

Je n'ai compris que bien plus tard qui étaient vraiment ces hommes. Des recrues du FLN<sup>4</sup>, qui portaient se battre pour l'indépendance, en passant par Oudja. Qui avaient dû quitter la France, leur travail, le revolver sur la tempe. J'ai lu ensuite leur histoire, leur drame. Je me souviens encore leur mine de six pieds sous terre.

François Beaune, *La lune dans le puits*, des histoires vraies de Méditerranée, 2013, éditions Gallimard.

1. Écrivain français (1850-1923). Officier de marine, grand voyageur. Son œuvre, souvent autobiographique, nous conduit en Turquie (*Aziyadé*), au Sénégal (*Le roman d'un spahi*) ou au Japon (*Madame Chrysanthème*) dont le succès fut immense et qui inspira à Puccini, *Madame Butterfly*. Avec *Pêcheurs d'Islande* il décrit la vie des pêcheurs bretons.
2. Une écouteille est une ouverture rectangulaire dans le pont d'un bateau, destinée au passage ou au chargement ou déchargement des marchandises et provisions de bord.
3. (Désuet) Encadrement en bois ou en fer d'un lit, souvent muni d'un chevet à sa tête, de battants sur les côtés et d'un pied de lit.
4. Il s'agit du Front de Libération Nationale. Le Front de Libération Nationale est un mouvement politique qui revendique l'indépendance de l'Algérie vis-à-vis de la France. Ce mouvement est né en 1954 et s'est illustré lors des émeutes de novembre 1954 qui marquent le début de la guerre d'Algérie.

## Séquence 1, Voyage, voyage...

---

### Document 3

### L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble !  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble !  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés<sup>1</sup>  
Pour mon esprit ont des charmes<sup>2</sup>  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté<sup>3</sup>.

Des meubles luisants,  
Polis par les ans,  
Décoreraient notre chambre ;  
Les plus rares fleurs  
Mêlant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs de l'ambre<sup>4</sup>,  
Les riches plafonds,  
Les miroirs profonds,  
La splendeur orientale,  
Tout y parlerait  
A l'âme en secret  
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde ;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
- Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe<sup>5</sup> et d'or ;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

1. *ciels brouillés* : allusion aux paysages hollandais.
2. *charmes* : attraits magiques.
3. *volupté* : vif plaisir des sens.
4. *ambre* : parfum précieux extrait du cachalot.
5. *hyacinthe* : nom d'une fleur et d'une pierre précieuse jaune rougeâtre.

## Séquence 1, Voyage, voyage...

---

### Document 4



Martin Parr, *Athènes, touristes devant l'Acropole*, 1991